

TAC

THONVILLE ART & CULTURE



DOSSIER SPÉCIAL : CULTURE ET PROGRÈS
à l'occasion du Festival Politéia

NUMÉRO 12

Édito

T
THIONVILLE

A
ART

C
CULTURE

« Il y a des fleurs partout pour qui veut bien les voir ».
Henri Matisse

Voici venir le printemps, du latin majus qui signifie « plus grand », et avec lui le renouveau et la renaissance. Plus grand, c'est aussi ce que nous avons voulu pour le festival Politéïa, temps fort de cette année culturelle. Le mois de mars verra fleurir sa seconde édition sur le thème : Quels progrès ?

Après le succès remporté par cette manifestation en 2023, alors consacrée à la thématique de la liberté, l'envie est grande de faire aussi bien et même mieux ! Il est parfois difficile de rivaliser avec les premières expériences mais nous avons choisi de relever ce défi et nous pouvons vous assurer de l'enthousiasme et de l'énergie que nous y avons mis. Vous serez seuls juges en la matière et nous nous nourrirons de vos retours pour progresser à notre tour.

Juste à l'aube de la saison florissante, du 13 au 16 mars, nous vous invitons à venir partager avec nous ces rencontres, ces débats et ces échanges. Vous pourrez y découvrir pas moins de 80 invités à travers tables rondes, grands entretiens ou leçons. Comme tout festival, ce moment se veut joyeux et à cette occasion, la ville s'animera durant 4 jours pour célébrer les progrès sous toutes leurs formes et ainsi semer les graines de la réflexion et celles de la fête !

— **Pierre CUNY**
Maire de Thionville
Président de la Communauté d'Agglomération Portes de France-Thionville
Conseiller départemental de la Moselle

— **Jackie HELFGOTT**
Adjoint au Maire
Délégué à la Culture et au Patrimoine



Thionville Art & Culture - N° 12 - Février 2025

Édité par **Ville de Thionville** - thionville.fr



Directeurs de la publication : Pierre Cuny / Jackie Helfgott



Comité éditorial et rédaction - Direction de la Culture : Fabien Fritsch, Justine Girardi, Anne Guillou, Géraldine Kasprzak, Agathe Lagauche, Mazarine Lambert, Stéphane Ory, Pierre Trimbur



Mise en page - Direction de la Communication : Carole Hillard



Photos : David Hourt, Raphaël Porté

Imprimé par BLG TOUL / *Tirage* 26 000 exemplaires

Contact

Service Culture de la Ville

03 82 82 25 05

culture@mairie-thionville.fr



2 novembre 2014
Concert de Speakerine au LAB



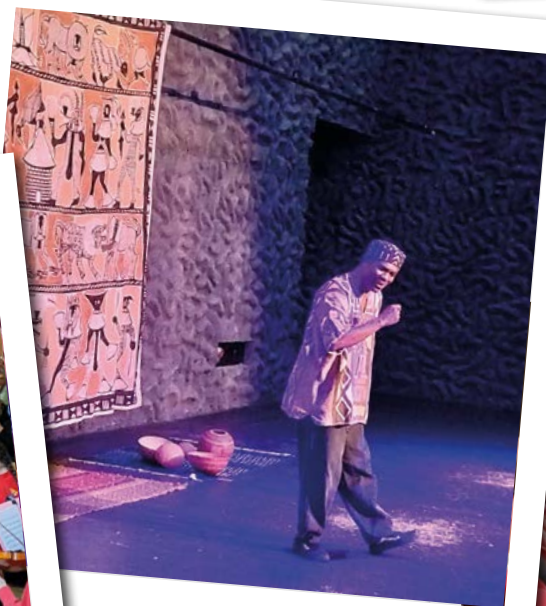
L'Inouïe Nuit de Moune d'Alexandra Tobelaim
joué du 23 novembre au 1er décembre place
Malraux, puis du 11 au 14 décembre à la
Maison des Quartiers



5 décembre 2024
Concert du Harlem Gospel Choir au Théâtre



11 décembre 2024
Concert de Noël du Conservatoire



18 décembre 2024
L'attrape Contes- La calabasse perdue



21 décembre 2024
La séance interdite à La Scala avec projection
de "Last action hero" et "Démolition man"

QUELS PROGRÈS ?

Initié et organisé par la Ville de Thionville en partenariat étroit avec l'association Des Mots & Débats, le festival des idées Politéïa revient du 13 au 16 mars 2025 pour une nouvelle édition autour de la thématique « Quels progrès ? ». Cinq invités vous livrent leurs premières réponses...

En 2023, pour sa première édition, Politéïa avait fait souffler un vent de liberté sur la ville, et vous avez été plus de 6 000 visiteurs à y prendre part.

Pour cette nouvelle année, la Ville de Thionville et l'association Des Mots & débats s'associent à nouveau, pour interroger la notion de progrès. Progrès techniques, sociaux, écologiques, éthiques Le progrès est souvent perçu comme une avancée positive, mais il est important de le questionner. Ce festival permettra d'explorer les différentes facettes du progrès, y compris ses aspects négatifs et ses limites. Philosophes, historiens, scientifiques, artistes, économistes, sociologues et d'autres experts de divers domaines seront là pour en débattre. En effet, la programmation s'attache à proposer une diversité de perspectives, afin d'enrichir le débat et offrir une compréhension plus complète et holistique du concept de progrès.

Pour défricher ce sujet, cinq de nos invités se sont prêtés au jeu de la définition et partagent avec nous le(s) sens qu'ils donnent au mot progrès, chacun avec sa sensibilité et ses références personnelles, nous offrant ainsi un intéressant kaléidoscope.

Au menu : une jeune romancière, des historiens, un sociologue et un journaliste vont vous mettre l'eau à la bouche, en guise d'apéritif, avant de découvrir le plat de résistance !



© Ville de Thionville - David Hourt

Retrouvez Laura Poggioli vendredi 14 mars à 10h, au cinéma La Scala pour la table ronde "Les réseaux sociaux nous font-ils progressés ?" aux côtés de Gérald Bronner et Virginie Tournay.

Laura Poggioli

Originaire d'Angers avec des racines italiennes, elle a développé une passion pour la langue russe au lycée. Ce vif intérêt se retrouve dès son premier roman, *Trois sœurs*, salué unanimement par la critique et récompensé par le prix *Envoyé par La Poste*. Son second roman, *Epoque* aux éditions L'Iconoclaste, décrypte les travers des réseaux sociaux.

Pour moi, le progrès, c'est de tendre vers une société qui permette l'accès du plus grand nombre au bonheur.

Il passe certainement par l'accès aux soins de santé et à l'éducation, la perspective de vivre dans la paix, le droit d'évoluer librement et d'exprimer ses pensées, l'opportunité de déjouer les déterminismes sociaux. Mais au-delà, cette possibilité d'être heureux,

que je vois comme le meilleur indicateur d'un monde qui progresse, se mesure probablement aussi par le fait de se sentir utile, lié aux autres – aux humains et à tout le vivant – ou encore dans le temps que l'on peut consacrer à ses proches et dans celui que l'on peut prendre pour soi.

Quand je vois les conséquences des activités humaines sur la planète, je m'interroge, comme beaucoup, sur le lien longtemps établi entre progrès et modernité. La dynamique de développement qui nous promettait de toujours grandir ne s'est-elle pas enrayée au point de nous entraîner à rebours ? Ce que je crois en tout cas, c'est que nos individualismes et consumérismes, amplifiés par l'ultra-connexion numérique dont les algorithmes nous enferment voire nous aliènent, nous éloignent d'un sentiment de bonheur qui fut peut-être davantage éprouvé par des sociétés humaines nous ayant précédés.



Jean Birnbaum : Quand notre croyance vacille

Jean Birnbaum est un journaliste et essayiste, spécialisé dans l'actualité des idées. Il dirige depuis 2011 *Le Monde des livres*, supplément littéraire hebdomadaire *Le Monde*.

Jadis nous possédions une croyance : le Progrès n'était qu'une question de temps. Certes, il y avait des sociétés différentes, que l'on pouvait situer sur une ligne de développement, des plus « arriérées » aux plus « avancées ». Mais il était acquis que toutes tendaient vers les mêmes manières de vivre et de penser - les « nôtres », bien sûr. Car cette vision des choses était inséparable d'une certaine arrogance européenne : « nous » étions au centre du monde, cela allait de soi. Aujourd'hui, pourtant, cette conception apparaît sur la défensive, et même violemment attaquée (et pas seulement par les djihadistes). Loin de porter une espérance universelle, le Progrès serait un concept culturellement

situé, inséparable d'une entreprise de domination. Et si cette remise en question fait vaciller nos consciences, elle constitue aussi une chance : la vieille Europe découvre que son progressisme apparaît désormais comme une tradition menacée, voire comme une curiosité locale. Du même coup, cette fragilité la rend à sa singularité. Nous voilà obligés de repenser notre rapport au temps, à l'histoire, à l'espoir. Qui ça, « nous » ? Nous autres Européens de toutes origines, héritiers de la Bible et des Lumières, du libéralisme et du socialisme, des révolutions et des guerres, enfants perdus du Progrès, de ses promesses et de ses désillusions.

Gérald Bronner

Professeur de sociologie à Sorbonne Université, il est membre de l'Académie nationale de médecine depuis 2017, ainsi que de l'Académie des technologies et de l'Institut universitaire de France.



Retrouvez Gérald Bronner vendredi 14 mars à 10h au cinéma La Scala pour la table ronde "Les réseaux sociaux nous font-ils progresser ?" aux côtés de Laura Poggioli et Virginie Tournay.

Le progrès signifie pour moi avant tout l'idée que demain sera préférable à aujourd'hui. Le terme « préférable » est bien entendu ambigu car il peut désigner des choses très différentes. Pour moi, il indique l'amélioration, par exemple, de l'espérance de vie en bonne santé, de celle de l'égalité des chances entre les individus, de la qualité de vie et même du sentiment de bonheur. Le prestige de la notion de progrès a été beaucoup affecté ces dernières décennies. Elle implique évidemment une croyance concernant l'histoire des humains et le temps historique, il reste que je demeure attaché à cet espoir parce que je préfère l'amour du futur que l'obsession du présent ou même la nostalgie d'un passé fantasmé. Ce regard optimiste sur le futur, pour naïf qu'il soit, me paraît nécessaire comme le sont parfois les prophéties auto-réalisatrices : il nous faut croire



Retrouvez Jean Birnbaum samedi 15 mars à 9h30 à Puzzle pour la table ronde "Que reste-t-il des Lumières ?" aux côtés de Michèle Riot-Sarcey et Peggy Sastre.



© Ville de Thionville - David Hourt

Retrouvez Michèle Riot-Sarcey samedi 15 mars à 11h30 à Puzzle pour une leçon d'histoire, et dimanche 16 mars à 9h30 à Puzzle pour la table ronde "Le progrès est-il de droite ou de gauche ?" aux côtés d'Eugénie Bastié et Renaud Dély.

en nous pour devenir meilleur en effet. Cet optimisme est concurrencé par une forme d'anthropophobie dans le monde contemporain qui nous conduit à avoir peur de la moindre conséquence de nos actions, ce que j'ai appelé le précautionnisme – une idéologie de la précaution. Celle-ci ne nous conduira nulle part, c'est pourquoi il me paraît urgent de réenchanter le risque et de croire encore au progrès possible.

Michèle Riot-Sarcey

Professeure émérite d'histoire contemporaine et d'histoire du genre à l'université Paris VIII Saint-Denis, Michèle Riot-Sarcey est spécialiste du féminisme, de la politique et des révolutions du XIX^e siècle.

Longtemps le progrès a été plébiscité par la grande majorité de la population. La fée électricité, à la fin du XIX^e siècle, a été unanimement saluée. Mais au fur et à mesure de la marche du progrès, la force des choses l'emporta sur le mieux-être d'une humanité assujettie au bon fonctionnement de l'économie, à la marchandise, aux technologies et aujourd'hui à ce qui mal nommé, l'Intelligence Artificielle. Nous aborderons ce passage de près de deux siècles au cours desquels

les espoirs d'un Condorcet, sur les progrès de l'esprit humain, se transformèrent en triomphe de la marchandise.

Jean Garrigues

Jean Garrigues est un historien et universitaire français, spécialiste d'histoire politique. Professeur émérite d'histoire contemporaine à l'université d'Orléans, il a présidé le Comité d'histoire parlementaire et politique de 2002 à 2024 et dirige la revue *Parlement(s)* depuis 2003.

Au risque de surprendre, le progrès à mes yeux c'est d'abord le titre d'un journal ! Oui, un journal, mais pas n'importe lequel ! Un quotidien républicain qui fut créé à Lyon en 1859, dans l'opposition au Second Empire, et qui a continué son chemin jusqu'à nos jours. Pourquoi cette référence apparemment réductrice à propos d'un concept si large et polymorphe ? Parce que le quotidien *Le Progrès*, avec beaucoup d'autres journaux de son époque, a représenté cette idée forte du XIX^e siècle, héritée des Lumières et de la Révolution française, qu'une société était vouée à avancer vers le mieux-être collectif, la prospérité commune, la justice et l'égalité sociale. La Troisième République fut une sorte d'âge d'or de cette idée de progrès,

incarnée par les pionniers de la liberté que furent Jules Ferry ou Léon Gambetta, puis ceux de l'égalité et de la fraternité, Jean Jaurès, Léon Blum ou Jean Zay. C'est pourquoi, à mes yeux d'historien, le progrès s'identifie à cette république de tous les possibles, dont la Tour Eiffel fut, en 1889, pour le centenaire de la Révolution française, la réalisation la plus spectaculaire. Il faut évidemment rappeler les effets pervers de cette mystique du progrès qui engendra entre autres le colonialisme, le capitalisme sauvage et la détresse du monde ouvrier. D'ailleurs, cet idéal progressiste vint se briser sur le traumatisme du premier conflit mondial et plus rien ne fut comme avant. Mais néanmoins je reste nostalgique de cet optimisme naïf des pères fondateurs de la République, qui non seulement jetèrent les bases de notre démocratie mais réussirent à rassembler les Français autour d'un idéal citoyen. Notre société fracturée, hyper-individualiste et inquiète aurait parfois intérêt à regarder dans le rétroviseur pour se resourcer à la mystique du progrès.



© Ville de Thionville - Stéphane Thévenin

Retrouvez Jean Garrigues samedi 15 mars à 18h au Théâtre la table ronde pour "Le progrès social passe-t-il par une révolution ?" aux côtés de Ludivine Bantigny et Emmanuel de Waresquiel.



QUELS PROGRÈS ?

Festival **POLITÉÏA**



13-16 Mars
2025 **Thionville**

TABLES-RONDES · SIGNATURES
SPECTACLES · CONFÉRENCES

SEBIL
ENTRÉES LIBRES



Politéïa en 2025, c'est :

4 jours

de festival, du 13 au 16 mars

1 jour spécial
scolaires

80 invités

Près de **40**

rencontres,
tables rondes, grands
entretiens et leçons

2 spectacles

3 projections
cinématographiques

1 exposition
photographique

Plus de **70** bénévoles

1 librairie éphémère
avec la présence de Tome 5,
La Cour des Grands et
Autour du Monde



CULTURE ET PROGRÈS TECHNIQUE : ÉCHANGES DE BONS PROCÉDÉS ?

Pour sa seconde édition, le festival Politéïa a choisi de se pencher sur l'épineuse question : « Quels progrès ? ». Du 13 au 16 mars 2025, historiens, sociologues, philosophes, politologues, et auteurs se succéderont pour ouvrir et nourrir ce sujet de débats passionnants. Mais pour l'heure, en guise de mise en bouche, voici une approche de quelques échanges entre les notions de culture et de progrès technique.

A l'aune de leurs interpénétrations multiples, les relations complexes qui unissent culture et progrès peuvent être difficiles à saisir. Nous vous proposons dans ce dossier quelques éclairages sur les dynamiques culturelles qui influent ou sont influencées par les avancées technologiques, économiques et sociales.

Dossier réalisé par Romain Christmann, Anne Guillou, Stéphane Ory et Olivier Schmitt.

La notion de progrès est souvent liée aux avancées technologiques et économiques, mais elle est également influencée par des dynamiques culturelles. La culture, en tant que système de valeurs, croyances et pratiques partagées, joue un rôle crucial dans la définition et la direction du progrès. Depuis les années 80, les technologies de l'information et de la communication ont modifiées nos modes de communication, d'apprentissage, de travail et d'interaction. Ces outils numériques ont favorisé la diffusion des œuvres et l'accès aux savoirs au plus grand nombre. Cependant, ils ont aussi mis sur un même pied d'égalité culture et divertissement, et démultiplié les sources d'information, créant un trouble quant à l'exactitude des contenus fournis.

Sur le plan social, les derniers siècles ont vu des avancées majeures en matière d'inclusion, de droits de l'Homme, d'égalité des sexes et de lutte contre le racisme et toutes formes de discrimination, entraînant une diversification des expressions artistiques. La mondialisation a également permis une circulation accrue des idées et des œuvres culturelles, enrichissant le patrimoine mondial.

Enfin, le développement économique a aussi influencé les valeurs culturelles, favorisant parfois le consumérisme et l'individualisme. L'urbanisation massive a transformé les villes en points nodaux dans lesquels la « ville du quart d'heure » concentre de multiples services culturels, attirant influences et artistes de tous bords tout en délaissant les zones rurales, exsangues d'offres de première ou de seconde nécessité.

Petit tour d'horizon de trois arts – le cinéma, la musique et le livre – et de leurs évolutions en lien avec le progrès.

De l'écran géant à l'espace domestique

Les plus anciens de nos lecteurs se souviennent probablement de l'expérience magique qu'était la découverte d'un film dans une salle de cinéma. Un moment unique puisque la grande majorité des télévisions françaises de l'époque n'offraient aux cinéphiles qu'une image en noir et blanc dépassant rarement les 60cm de diagonale. Pour prolonger l'expérience salle, certains spectateurs possédaient un projecteur super 8 et collectionnaient

des films présentés sur des bobines de 60 à 120m sous la forme d'un digest : une sorte de remontage à la hache où l'œuvre était très souvent réduite à 4 scènes assurant un bon quart d'heure de spectacle.

Jusqu'au jour où, de l'autre côté du globe, le Japon donna le coup d'envoi d'une petite révolution : la vidéo.

Au début des années 80, trois formats se sont disputé le contrôle du marché de la vidéo domestique : la Betamax créée par Sony en 1975, la VHS de la firme JVC en 1976 et la V2000 produit par Phillips en 1979. Chaque format avait ses qualités et ses défauts. La Betamax jouissait d'une belle qualité d'image mais d'une faible capacité. La V2000 promettait jusqu'à 9 heures d'enregistrement, une fiabilité à toute épreuve mais un poids rédhibitoire de plus de 17 kilos qui ferait plier n'importe quel meuble TV. La VHS avait une qualité relativement médiocre mais bénéficiait d'un catalogue fourni puisque la firme japonaise accorda généreusement sa licence à d'autres fabricants élargissant ainsi considérablement le parc de magnétoscopes compatibles avec leur fameuse cassette.



© Ville de Thionville - Raphaël Porté

La VHS remporta sans grande difficulté ce match à trois en répondant aux attentes du grand public mais elle ne tiendra pas ses promesses auprès des cinéphiles. Celui-ci est traditionnellement exigeant, pointilleux et insatiable. 240 lignes en termes de définition, une colorimétrie parfois fantaisiste, des scènes nocturnes où il est impossible de distinguer quoi que ce soit, des copies neigeuses. Sans parler des recadrages honteux où l'on fait rentrer une image rectangulaire (celle vu en salle) dans un carré (celui du poste de télévision) en se débarrassant de ce qui dépasse ! Le procédé a un nom : le Pan & Scan et il fit trembler les fans de Sergio Leone tout au long des années 80.

Fruit d'une collaboration entre Thomson, RCA et Philips, la Laserdisc a été inventé en 1978. Ce disque double face de 30 cm offrait une qualité vidéo et audio bien supérieur à ses concurrents. Malheureusement, visionner un film en Laserdisc était parfois une authentique séance de sport avec l'obligation de se lever plusieurs fois de son fauteuil pour changer de face. Par exemple, sans platine Autoreverse, Titanic, avec ses deux disques, nécessitait tout de même de manipuler 4 fois les galettes pour profiter du spectacle. On a connu plus immersif ! Sans possibilité d'enregistrement et

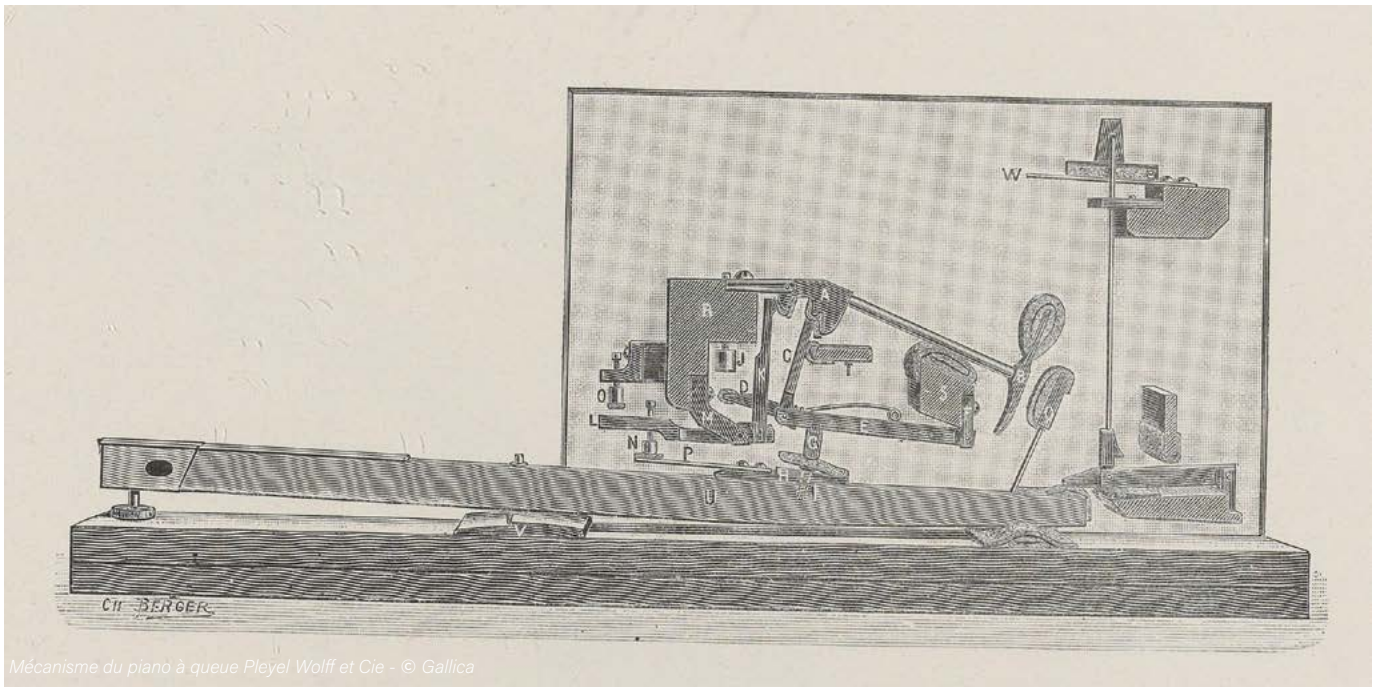
victime d'un prix prohibitif, le Laserdisc ne parviendra jamais à détrôner la VHS.

Il faudra attendre la fin des années 90 pour voir débarquer le DVD développé par Philips, Sony, Toshiba et Panasonic. Reprenant certaines innovations techniques du Laserdisc tel que le chapitrage, les bonus, la possibilité d'incorporer plusieurs pistes audios et des sous-titres, il séduit immédiatement les cinéphiles grâce à son image d'une précision incroyable ! Pendant 20 ans, il régnera en maître et résistera à l'apparition des formats Blu-ray et Ultra HD qui font désormais partie de notre quotidien.

Mais ne vous trompez pas. Si la définition de l'image et du son de ces formats HD sont aussi beaux que celles des copies projetées dans les salles de cinéma, ils ne pourront jamais rivaliser avec la taille de l'écran, le système d'amplification, le calibrage des couleurs d'une salle de cinéma.

Alors continuez à collectionner vos films préférés en vidéo mais n'oubliez jamais l'expérience magique qu'a été votre première séance de cinéma.

Cette magie est unique et sacrée !



La fascinante évolution des instruments de musique

Dans la civilisation occidentale, la musique a toujours été le reflet de son époque, qu'il s'agisse d'expression populaire ou savante. Elle a donc constamment évolué, selon ses fonctions (liturgie, politique, agrément des cours ou simple divertissement domestique) et les fluctuations des courants esthétiques. Il n'est donc pas possible, ni souhaitable, de classer les musiques qui se sont succédées au cours de l'Histoire selon une idée de progrès : un organum (polyphonie vocale médiévale) n'est pas moins complexe qu'un final d'acte d'opéra de Mozart.

En revanche, la notion de progrès intervient de manière beaucoup plus sensible dans le domaine de la facture instrumentale. De la flûte d'os préhistorique jusqu'aux programmes informatiques musicaux les plus récents, l'humanité n'a cessé de perfectionner la technique et la technologie des médias de création : les instruments de musique.

Si les instruments à cordes (guitares, harpes, violons, etc.) ont été très longtemps les seuls à pouvoir émettre l'ensemble des sons courants, les instruments

à vents en étaient incapables. Certains sons étaient impossibles à obtenir tandis que d'autres étaient faux. Les luthiers ont alors cherché des procédés pour y remédier. L'un a été l'ajout de clés donnant des notes moins fausses, l'autre de créer des « rallonges » pour adapter les corps sonores aux notes voulues. Les premiers tâtonnements ont laissé place à des analyses scientifiques et la production des instruments est peu à peu passée du cadre artisanal à un cadre industriel avec des techniques rationnelles au cours du XIX^{ème} siècle. Les flûtes et les clarinettes ont ainsi été dotés du « système Bœhm » (entre 1831 et 1847) et les hautbois et bassons de clétages s'inspirant des mêmes principes. Les cuivres ont été optimisés par un complexe système de pistons. Ces perfectionnements ont conduit à l'émergence de l'orchestre symphonique moderne dans lequel cordes, bois et cuivres pouvaient avoir une égale importance.

Au cours du XIX^{ème} siècle, les instruments à clavier ont connu une évolution peut-être plus spectaculaire encore. Le clavecin, réservé à la noblesse, a été supplanté après la Révolution française par le pianoforte, dont la variété de nuances correspondait davantage aux idéaux romantiques.

Mais là aussi, le goût du public pour la virtuosité a obligé les facteurs à raffiner les mécanismes. Les musiciens voulaient des instruments plus sonores, à l'accord plus stable, au timbre plus pur. Des maisons françaises comme Érard, Gaveaux et Pleyel, à côté des firmes allemandes Blüthner, Bösendorfer et Grotrian-Steinweg (avec sa succursale américaine Steinway) ou anglaises (Broadwood) ont contribué à créer le piano moderne qui a atteint son apogée technique vers 1870. Le piano a alors pu rivaliser avec un grand orchestre dans d'impressionnants concertos.

C'est peut-être l'orgue qui représente le mieux l'évolution de la technologie musicale. La soufflerie à eau (hydra) mise au point par l'ingénieur Ctésibios d'Alexandrie vers 300 avant J.-C. sur laquelle ont été adaptés des hautbois antiques (aulos) a conduit à l'hydraulis, destinée à couvrir les bruits des jeux du cirque. Cette machine s'est constamment complexifiée au long du Moyen-Âge, jusqu'à devenir l'imposant Blockwerk des cathédrales gothiques. L'instrument s'est encore diversifié jusqu'au XVII^{ème} siècle, avant de sombrer au moment de la Révolution française. Il faudra attendre des facteurs d'orgues comme Walcker en Allemagne et Cavaillé-Coll en France

(qui signera entre autres les grandes orgues de Notre-Dame de Paris en 1868) pour voir naître un orgue moderne, qualifié de symphonique, car s'inspirant des timbres et de la construction des instruments de l'orchestre. L'orgue continue encore d'évoluer et conjugue aujourd'hui un savoir-faire plurimillénaire avec l'électronique de pointe. On n'arrête pas le progrès !

Du codex au livre numérique

Depuis l'invention de l'imprimerie par Johannes Gutenberg au milieu du XV^{ème} siècle, le monde du livre a connu une évolution constante, marquée par des innovations techniques, technologiques et des transformations culturelles. Aujourd'hui, à l'ère du numérique, les progrès dans le domaine du livre continuent de redéfinir la manière dont nous lisons, écrivons et partageons des histoires et des informations. Grâce à ces avancées techniques, les lecteurs peuvent désormais transporter des milliers de livres dans un seul appareil. En 2007, Amazon lançait sa liseuse Kindle, améliorant le confort de lecture sur écran. On nous annonçait alors la mort prochaine du livre papier.

Mais en réalité, depuis lors, le livre papier résiste plutôt bien à cette concurrence : les ventes d'e-books stagnent à 20% aux Etats-Unis comme en France, et les lecteurs numériques à environ 30%. D'ailleurs, parmi ceux-ci, plutôt qu'une lecture exclusivement numérique, on remarque une diversification et coexistence de divers supports de lecture : en sus du traditionnel papier, on trouve en bonne place le numérique, l'audio ou encore l'audio-numérique. L'audiolivres, en effet, a connu une popularité croissante ces dernières années, offrant une alternative pratique pour ceux qui préfèrent écouter plutôt que lire. Des milliers de titres sont ainsi narrés par des professionnels, permettant aux

lecteurs de profiter de la littérature pendant leurs déplacements, leurs séances de sport ou même leurs tâches ménagères.

Pour suivre ces évolutions d'usage et aller au-devant des publics, l'ensemble des acteurs de la chaîne du livre se sont adaptés : éditeurs, libraires, bibliothécaires, médiateurs... ont fait évoluer leur proposition de services. L'un des phénomènes les plus remarquables demeure la manière dont ces professionnels se sont saisis de ces nouveaux outils, notamment via les réseaux sociaux. En à peine 4 ans, #Booktok, club de lecture mondial sur l'application TikTok, a pris une place prépondérante dans l'industrie du livre, ainsi qu'Instagram l'avait fait auparavant. Du fait de la viralité de ces vidéos littéraires, #Booktok est devenu en peu de temps une véritable fabrique à best-sellers ! Cette interactivité a créé une communauté littéraire mondiale, où les frontières géographiques et linguistiques sont de plus en plus poreuses.

Par ailleurs, les réseaux sociaux ont transformé la manière dont les lecteurs et les auteurs interagissent : les plateformes permettent aux amateurs de littérature certes de

partager leurs avis et de découvrir de nouveaux livres, mais aussi de se connecter directement avec leurs écrivains préférés.

Côté bibliothèque, les établissements se mettent à la page en proposant des « bibliothèques numériques ». Dans un premier temps constituées majoritairement par des documents patrimoniaux tombés dans le domaine public, celles-ci proposent désormais toutes sortes de documents nativement numériques. Ainsi, Limédia, la bibliothèque numérique du Sillon lorrain (<http://limedia.fr>), propose à ses lecteurs un choix de plus de 17 000 livres numériques et 800 titres de revue. Ces transformations ne remplacent pas le plaisir de tenir un livre physique entre ses mains, mais elles offrent des alternatives enrichissantes qui élargissent l'horizon littéraire.

Ainsi qu'Alberto Manguel, bibliothécaire de Borgès, le rappelle : « Bien souvent, le plaisir pris à lire dépend dans une large mesure du confort physique du lecteur ». Le lecteur a donc désormais le choix de son confort/support de lecture.



© Ville de Thionville - David Hourt

Rendez-vous !

CONSERVATOIRE
de MUSIQUE
THIONVILLE



© Didier Photographie

DEMAIN POUR TOUJOURS

Samedi 24 Mai 2025 : 14h et 18h

Spectacle itinérant au coeur du centre ville

Durée : 2h - Tarif : 15€

Chaque mercredi, dix enfants se retrouvent au conservatoire, leurs instruments s'accordent, leurs rires résonnent et le temps semble s'arrêter. Les années passent et ces moments d'enfance s'effacent, laissant place à neuf adultes dispersés par le temps.

Oui mais voilà 10 enfants - 9 adultes = 1. Où a disparu ce dixième enfant ? Qu'est-il devenu ?

Dans cette balade spectaculaire au cœur de la ville imaginée comme une ode à l'amitié, un instrument oublié convoque une histoire qui résonne partout dans la ville. Entre rires, silences et musique, le passé et le présent s'entrelacent pour raconter ensemble l'histoire d'une musique qui refuse de s'éteindre, à travers des fragments musicaux éclectiques.

Ce spectacle est une rencontre entre le théâtre, la musique et le patrimoine, sous forme d'une visite culturelle issue d'une collaboration entre le Conservatoire de Thionville et le Collectif des Pièces Détachées.

**N
EST**
THÉÂTRE



© Martine Waniowska

LA SEMAINE EXTRA

Festival du 5 au 17 mai

C'est l'événement de prédilection des ados. Venez vivre la Semaine Extra dans une nouvelle formule "extra longue" au Théâtre Municipal, qui cette année devient le cœur battant de l'événement durant deux semaines. Une parenthèse à savourer, une vraie fête où le spectacle se vit du midi au soir, dans un lieu transformé pour l'occasion en agora passionnée !

Infos et réservations sur [nest-theatre.fr](https://www.nest-theatre.fr)

SCENES AU BAR 2025

Du 8 au 22 mars

Chaque année, le festival "Scènes au bar" revient avec le printemps dans les bars de la Vallée de la Fensch et de Thionville. Pour sa 23ème édition, l'Association "Polar sur la Ville" propose 20 spectacles, dont 5 à Thionville...

Des concerts, des "seul en scène", il y en aura pour tous les goûts, y compris un "seul en scène" musical !

Les entrées sont libres, les jauges limitées...

N' hésitez pas à venir bien avant l'heure des spectacles...

À bientôt autour d'un verre !

Le programme "thionvillois":

- **Vendredi 14 mars** : 18h30 - "The falcon" Marc Tex'o version duo
- **Samedi 15 mars** : 21h - "7ème Bar" Julian the Drifter
18h30 "Brasserie Saint François" Face au peuple (Pierre Emonot)
- **Vendredi 21 mars** : 18h30 - "Puzzle" Tout le monde écrit des chansons (Julien Joubert)
- **Samedi 22 mars** : 11h - "L' Excelsior" Les Pangies



LES ANNEAUX DE LA CONNAISSANCE : LES DEUX TOURS DU SAVOIR

la Connaissance. Cette compétition culturelle, créée l'an dernier à l'occasion du passage de la flamme olympique dans notre ville, rassemble les jeunes esprits les plus brillants de Thionville pour célébrer la culture, l'éducation et l'esprit d'équipe.



Inspirés par les valeurs olympiques, les Anneaux de la Connaissance encouragent le fair-play, la persévérance et l'esprit de compétition saine. De plus En outre, cet événement renforce la cohésion sociale en rassemblant des participants de divers horizons, favorisant ainsi l'inclusion et le respect mutuel, des valeurs essentielles pour former les citoyens de demain.

Les épreuves éliminatoires se tiendront les mercredis 26 mars et 23 avril, tandis que la grande finale, ouverte au public, aura lieu le mercredi 7 mai à Puzzle. Nous vous invitons à venir nombreux pour soutenir ces jeunes talents et célébrer ensemble la connaissance et la solidarité.



ADAGIO

PEROU BAROQUE ENSEMBLE LA CHIMERA

Vendredi 7 mars 2025 - 20h

Durant l'époque baroque, les partitions des grands maîtres espagnols, portugais ou même italiens gagnaient l'Amérique latine à bord des navires européens et, à l'inverse, n'hésitaient guère à emprunter les rythmes et couleurs des pratiques amérindiennes. Ce que l'on nomme le « Baroque sud-américain » doit certainement à ces va-et-vient musicaux sa vitalité remarquable, comme en témoignent des recueils de l'époque, dont deux proviennent du Pérou, le célèbre Codex Martínez Compañón et le moins connu mais tout aussi passionnant Codex Zuola.

Eduardo Egüez et La Chimera se sont imposés comme des interprètes de référence de ce répertoire. Ils proposent un nouveau programme gorgé de rythmes et de mélodies irrésistibles, mettant en regard les sonates de Corelli et les compositions syncrétiques du Pérou des hautes époques.

Bárbara KUSA, soprano - Luis RIGOU, flutes des Andes - Margherita PUPULIN, viola da gamba, quinton - Carolina EGÜEZ, viola da gamba, quinton - Eduardo EGÜEZ, théorbe, guitare, vihuela



THEATRE



YURI BUENAVENTURA

Dimanche 9 mars 2025 - 17h

Enregistré dans le New Jersey et maîtrisé à Buenos Aires, le nouvel album de Yuri Buenaventura « Amame » est décrit par son auteur comme « un rêve musical, un album hommage à la musique latine de New York » mêlant des mélodies pop à des percussions urbaines accompagnées de cuivres. Yuri rend hommage aux grands musiciens latinos new-yorkais qui ont été pour lui une véritable source d'inspiration.

Quand le grand public l'a découvert en France avec son extraordinaire reprise de Ne me quitte pas, en 1996, il a ouvert les portes à un regain d'intérêt pour la musique latine, mais en insistant toujours sur ses fondamentaux, inséparables de son histoire.

Profitons-en : la salsa, même romantique, c'est de l'histoire qui se danse.

WINECRAFT + NUCLÉON PROJECT + RED CLOUD

WINECRAFT + NUCLÉON PROJECT + RED CLOUD

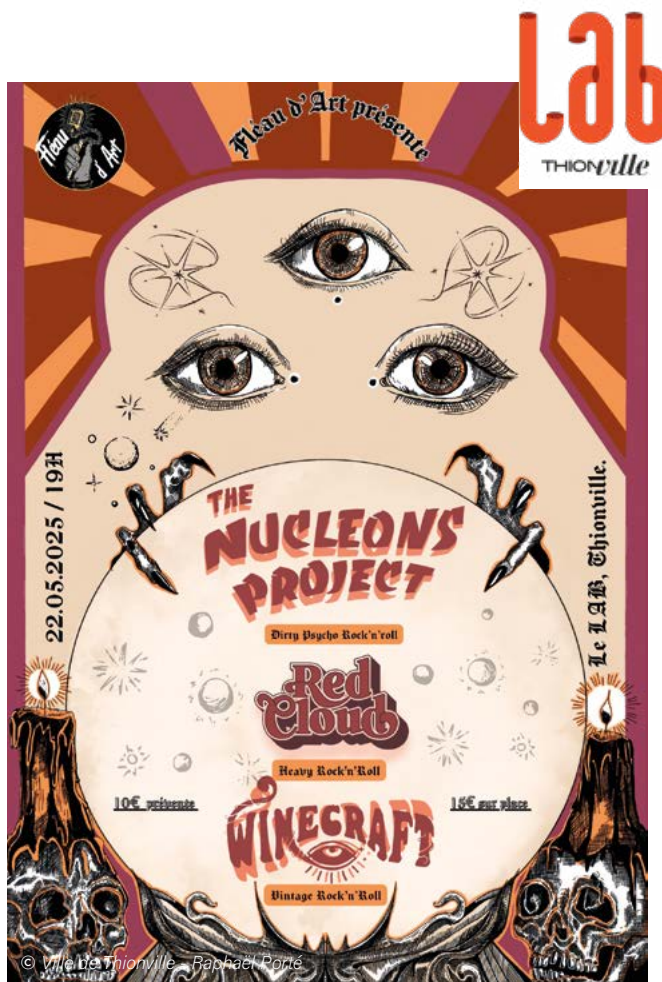
Judi 22 mai

A peine créée et déjà à pied d'œuvre !

La toute jeune association thionilloise vous invite à son baptême placé sous le très saint patronage du Rock N'Roll.

Cette équipe de jeunes thionillois sillonne les salles de concerts de la région, tantôt sur scène, tantôt dans le public et après une épiphanie sous distorsion, a décidé de prendre son bâton de pèlerin pour prêcher la bonne parole du gros son.

Alors échauffer bien vos cervicales, réglez vos amplis sur « 11 » et venez communiquez avec les échevelés membres de Fléau D'art le jeudi 22 mai au LAB.



LA SÉANCE INTERDITE

Un vendredi par mois, La Séance Interdite vous propose un double-programme autour des films de genre rares, des séries B et du cinéma populaire.

Il paraît que ce cinéma n'est pas noble...
NOUS, ON L'AIME !

VENDREDI 21 MARS à 20H30

Soirée Epouvante espagnole

Les révoltés de l'An 2000 de Narciso Ibáñez Serrador (1976)

- La Résidence de Narciso Ibáñez Serrador (1969)

VENDREDI 18 AVRIL à 20H30

Soirée James Bond et Requin

- *L'espion qui m'aimait* de Lewis Gilbert (1977)
- *Moonraker* de Lewis Gilbert (1979)

La SCALA
CINÉMA



Jeu des 7 erreurs

Jeu réalisé par Fanny Indo © Ville de Thionville / Raphaël Porté

